

Chers amis de la poésie, Bonjour.

Notre rencontre du jour : Gérard de Nerval.

L' INSTANT EN POESIE N° 7

Nous rencontrons aujourd'hui **Gérard de Nerval 1808-1855**, auteur d'anthologies de poésie française et allemande, de pièces de théâtre, de romans, de reportages. Ce poète fut un ardent romantique avant d'annoncer le symbolisme par son style et le surréalisme par sa recherche de la réalité profonde dans le rêve.

En 1827, sa traduction de **Faust** sous le titre : « Faust, tragédie de Goethe, traduite par Gérard » lui valut les remerciements de l'auteur en ces termes : « je ne me suis jamais si bien compris qu'en vous lisant. »

On le trouva pendu aux barreaux d'une grille fermant un égout de la rue de la Vieille-Lanterne à Paris. Suicide ou assassinat ? Le doute subsiste.

Ses amis payèrent pour lui une concession au cimetière du Père-Lachaise.

Une allée du Luxembourg, Gérard de Nerval.

Extrait du recueil Odelettes, 1853

Elle a passé, la jeune fille
Vive et preste comme un oiseau
À la main une fleur qui brille,
À la bouche un refrain nouveau.

C'est peut-être la seule au monde
Dont le cœur au mien répondrait,
Qui venant dans ma nuit profonde
D'un seul regard l'éclaircirait !

Mais non, ma jeunesse est finie...
Adieu, doux rayon qui m'as lui,
Parfum, jeune fille, harmonie...
Le bonheur passait, – il a fui !

Composé de quatre quatrains octosyllabiques aux rimes croisées, ce court poème illustre la fugacité de l'instant.

Il est permis de considérer :

- La première strophe comme la traduction d'un instant de bonheur entrevu. Instant incarné par la jeune fille qui n'a fait que passer. .
- La deuxième strophe au conditionnel, laisse supposer que le bonheur aurait pu naître de cette brève rencontre.
- La troisième strophe est une amère constatation. Passé composé et imparfait soulignent que l'amour entraperçu s'en enfuit.